

Twese hamwe

(TOUS ENSEMBLE)

F.I.C. RWANDA - 15 Avril 2005 - Vol. 1 - No 3



Vers 65 ans, Karol Wojtyla écrivait son acte d'abandon à la miséricorde. Par sa parole et son exemple, Jean-Paul II nous apprend comment la maladie et la vieillesse servent à la gloire de Dieu et au salut du monde.

ACTE D'ABANDON À LA MISÉRICORDE

Seigneur, voilà plus de soixante-cinq ans que Tu m'as fait le don inestimable de la vie, et depuis ma naissance, Tu n'as cessé de me combler de tes grâces et de ton amour infini.

Au cours de toutes ces années, se sont entremêlés de grandes joies, des épreuves, des succès, des échecs, des revers de santé, des deuils, comme cela arrive à tout le monde.

Avec ta grâce et ton secours, j'ai pu triompher de ces obstacles et avancer vers Toi.

Aujourd'hui, je me sens riche de mon expérience et de la grande consolation d'avoir été l'objet de ton amour.

Mon âme te chante sa reconnaissance.

Mais je rencontre quotidiennement dans mon entourage des personnes âgées que Tu éprouves fortement : elles sont paralysées, handicapées, impotentes et souvent n'ont plus la force de Te prier, d'autres ont perdu l'usage de leurs facultés mentales et ne peuvent plus T'atteindre à travers leur monde irréel.

Je vois agir ces gens et je me dis : « Si c'était moi ? »

Alors, Seigneur, aujourd'hui même, tandis que je jouis de la possession de toutes mes facultés motrices et mentales, je T'offre à l'avance mon acceptation à ta sainte volonté, et dès maintenant je veux que si l'une ou l'autre de ces épreuves m'arrivait, elle puisse servir à ta gloire et au salut des âmes. Dès maintenant aussi, je Te demande de soutenir de ta grâce les personnes qui auraient la tâche ingrate de me venir en aide.



Si, un jour, la maladie devait envahir mon cerveau et anéantir ma lucidité, déjà, Seigneur, ma soumission est devant Toi et se poursuivra en une silencieuse adoration.

Si, un jour, un état d'inconscience prolongée devait me terrasser, je veux que chacune de ces heures que j'aurai à vivre soit une suite ininterrompue d'actions de grâce et que mon dernier soupir soit aussi un soupir d'amour. Mon âme, guidée à cet instant par la main de Marie, se présentera devant Toi pour chanter tes louanges éternellement.

Jean-Paul II, Les Annales d'Ars - n° 269

Une prière composée par Jean-Paul II.

Ce qu'il a écrit il y a 20 ans, il vient de le vivre...



Échos de Kirambo

À l'école, vers la mi-mars, les élèves ont fait les examens du premier trimestre après une semaine de révision. C'est dans la salle du nouveau réfectoire que les 420 étudiants ont peiné pour réussir. Les pupitres des classes y avaient été transportés. Cinq surveillants faisaient régner l'ordre et le sérieux de ces moments importants pour les élèves.

Les résultats, en général, ont été meilleurs que l'an dernier et les élèves sont partis chez eux rassurés pour leur avenir. Les vacances des jeunes, qui se poursuivront jusqu'au 17 avril, permettront à la direction de préparer la nouvelle cuisine et, si cela va bien, de l'utiliser à la rentrée du deuxième trimestre.

F. André



Vacances des postulants

Partout, au Rwanda, les élèves des écoles publiques sont en vacances. Aussi, le moment était bien choisi, après deux mois et demi de présence à Nyundo, pour accorder aux postulants un petit temps de congé dans leur famille.

Ils sont donc partis pour la maison le samedi 2 avril pour nous revenir le 11 du même mois.

Nous souhaitons que ce temps de repos aura été à la fois agréable et profitable pour chacun et qu'ils nous reviendront plus disposés que jamais à poursuivre leur formation en profondeur.



Bienvenue à Gisenyi!

Le 3 avril dernier, en revenant de Kigali, le frère Gabriel a fait un détour par Kirambo pour y cueillir le frère Rémi Brodeur qui vient demeurer à Gisenyi.

Il ne fait aucun doute que le départ de frère Rémi créera un vide à Kirambo. Il jouait un rôle important dans l'organisation de l'école. Le frère Paul-Émile, toujours disponible, n'a pas hésité à prendre la relève, ajoutant ainsi un surplus de travail à sa tâche déjà lourde. Qu'il en soit remercié!

À Gisenyi, toutefois, on se réjouit de l'arrivée du frère Rémi. Nul doute que sa présence est un "plus" pour la communauté. Ses occupations seront mieux définies dans les semaines à venir. Twese Hamwe aura l'occasion de vous en reparler.

D'ici là, qu'il soit le bienvenu et se sente tout à fait chez lui!



Session des aspirants

En principe cette session de formation était la suite de celle que nous avons faite en janvier dernier. La présente rencontre a eu également lieu à Nyundo. Elle a débuté le 4 avril au soir pour se terminer le 9 au matin.

La session était sous la responsabilité du frère Maurice, mais elle s'est faite avec l'apport des frères Gérard Parisien et Léodomir qui, tous deux étaient déjà sur place, et avec le précieux concours des frères Paul-Émile Lebel, Claude St-Amand et André Bilodeau venus exprès de Kirambo.

Nous attendions plus d'une dizaine de participants, nous en avons accueillis 8. Il est probable que certains n'ont pas reçu la lettre d'invitation. L'important est que la participation de chacun des jeunes a vraiment été pleine et entière. Et si nous nous fions à la rencontre d'évaluation du 8 au soir, où chacun a pu s'exprimer, les jeunes sont repartis très satisfaits de tout ce qu'ils ont reçu.

Je tiens à dire un merci à chacun des confrères. Ils ont accepté de sacrifier quelques jours de leurs vacances pour dispenser leur enseignement à nos aspirants. Un merci bien spécial au frère Gérard qui a vu à la préparation des locaux, à l'accueil et à superviser la préparation de la nourriture pour tout ce monde.

Une prochaine session aura lieu dans la semaine du 1^{er} au 7 août.



Bonne fête au frère Gérard!



Le 12 avril était jour d'anniversaire. De fait, le frère Gérard Parisien, encore en bonne forme, atteignait les 85 ans. Aucun doute possible, il est certainement au nombre des «plus vigoureux» dont parle le psalmiste.

Comme le frère Léodomir désirait, avec raison, souligner en grand la fête de ce confrère si méritant, la solennité fut reportée au repas du jeudi soir, 14 avril. À cette date, tous les confrères présents au Rwanda, en plus du frère Assistant, se retrouveront à Nyundo.



Ce report de la fête a permis aux frères de Gisenyi d'aller chercher le frère Gérard pour le repas du 12 au midi et de lui dire tous nos vœux et notre reconnaissance pour tout ce qu'il est, et ce qu'il fait pour nous.

Frère Gérard, nous prions le Seigneur de vous accorder encore longtemps une bonne santé. Merci pour votre présence parmi nous et pour votre témoignage d'un religieux totalement donné à l'oeuvre du Seigneur!



De retour parmi nous



Frère Claude Beauchesne, responsable de la mission du Congo et du Rwanda, nous avait quittés le 6 janvier pour aller visiter les confrères du Congo.

Le 13 avril, très tôt le matin, il arrivait à l'aéroport de Kigali où le frère André Bilodeau est allé l'accueillir. À sa demande, le frère Léodomir, parti de Nyundo le matin même, est allé le prendre à Base pour le conduire au postulat le même jour.

Le frère Claude est avec nous pour quelque temps. Son séjour débutera, dès le 15, par une récollection qui regroupera tous les confrères du pays. Par la suite il fera la visite de chacune des communautés.

Nous lui souhaitons la plus fraternelle bienvenue, et un heureux séjour au pays des mille collines.



Récollection à Nyundo

Une récollection avait été planifiée par le frère Claude Beauchesne pour le 15 avril à Nyundo.

Dès le 14 après-midi les confrères en provenance de Kirambo seront sur place. Ceux de Gisenyi se joindront à eux pour le repas du soir puisque c'est le moment qui a été retenu pour souligner l'anniversaire du frère Gérard Parisien.

Le prochain numéro de Twese Hamwe reviendra sur la récollection du 15 avril.



Il faut sourire...

Serpent à... lunettes

Un jour, dans la forêt, le serpent rencontre son amie la moufette.

-«Comment vas-tu? Demande-t-elle.

- Très bien, merci, mais ma vue baisse beaucoup. Je crois que je vais acheter des verres de contact.»

Quelques jours plus tard, les deux amis se rencontrent à nouveau.

«Ma vue s'est nettement améliorée, dit le serpent, ma vie sentimentale aussi».

- Grâce à des verres de contact?

- Eh bien, oui.

J'ai découvert que je vivais avec un tuyau d'arrosage! »



Un simple geste

«Tout le monde peut accomplir de grandes choses... parce que tout le monde peut servir. Vous n'avez pas besoin d'un diplôme universitaire pour servir. Vous n'avez pas besoin d'accorder le verbe avec le sujet pour servir. Vous avez simplement besoin d'un coeur plein de grâce. D'une âme régénérée par l'amour.»

Martin Luther King

Un jour, en retournant chez lui après l'école, Mark remarqua que le garçon qui marchait devant lui avait trébuché et échappé tous ses livres ainsi que deux chandails, un bâton et un gant de base-ball, et un petit magnétophone. Mark s'agenouilla pour aider le garçon à ramasser ses affaires éparpillées. Puisqu'ils allaient dans la même direction, il s'offrit à porter une partie du fardeau. En cours de route, Mark apprit que le garçon s'appelait Bill, qu'il adorait les jeux vidéo, le base-ball, l'histoire, qu'il avait beaucoup de difficultés dans les autres matières et qu'il venait de rompre avec sa petite amie.

Quand ils furent rendus devant chez lui, Bill invita Mark à boire un Coca en regardant la télévision. Ils passèrent l'après-midi à rire et à bavarder, puis Mark s'en retourna chez lui. Ils continuèrent de se voir à l'école, mangèrent ensemble une ou deux fois, puis les deux passèrent au cours secondaire. Ils se retrouvèrent dans la même école secondaire où ils eurent de brefs contacts au fil des ans. Finalement, la dernière année tant attendue arriva et, trois semaines avant la remise des diplômes, Bill demanda à Mark s'il pouvait lui parler.

Bill lui rappela la journée où ils s'étaient rencontrés, des années auparavant. *«Tu ne t'es jamais demandé pourquoi je ramenaient tant de choses à la maison ce jour-là? Tu vois, j'avais vidé mon casier parce que je ne voulais pas laisser mes affaires en désordre. J'avais chipé quelques pilules pour dormir à ma mère et je m'en allais chez moi avec l'idée de me suicider. Mais après qu'on ait passé quelque temps à parler et à rire, j'ai pensé que si je m'étais suicidé, j'aurais raté ces moments-là et plusieurs autres sans doute qui pourraient suivre. Alors tu vois, Mark, quand tu as ramassé mes livres ce jour-là, tu as fait beaucoup plus. Tu m'a sauvé la vie.»*

John W. Schlatter,

dans "Bouillon de poulet pour l'âme"

